

Monsieur Pierre par Catherine

- « Profitez. Elle est là pour vous. Moi, je peux y aller quand je veux. »
Je contemple la grande piscine à l'eau turquoise, bordée de mosaïques vertes.

Un grand dauphin bleu peint sur le sol, nous regarde à travers l'eau.

Derrière se dresse un mur qui donne sur le camping de Pierre.

Un palmier et une chaise longue en bois blanc invitent au repos et à la paresse.

Je m'y vois déjà en train de relire « A la recherche du temps perdu » .

- « Merci Pierre. »

- « Bon évidemment, la marche à l'entrée de la piscine n'est pas trop pratique pour le fauteuil-roulant du petit. Il faudra que je trouve quelque chose. »

- *Ne vous inquiétez pas, je peux porter Victor. C'est un poids plume. »

Les yeux bleus ardoise de Pierre se posent attentivement sur notre fiston et il lui frotte la tête avec sa main calleuse de paysan.

-« Ca va te faire du bien de bouger dans l'eau. Tu verras ça va te détendre. »
continue notre hôte à l'accent chantant du sud de la France.

Victor sourit jusqu'aux oreilles. Il comprend qui est en face de lui, déjà avant nous.

Nous continuons la visite.

La piscine donne sur un beau jardin mais un peu laissé à l'abandon.

Nous traversons les herbes aromatiques thym, laurier, sauge, menthe sauvage et romarin qui nous accompagnent jusqu'à la maison de plain pieds.

Les rosiers n'ont pas été taillés depuis longtemps.

La façade de la ferme est recouverte d'un crépis jaune ocre qui s'écaille par endroit.

Le toit est habillé de tuiles rouges qui contrastent avec le bleu du ciel de la région Provence Côtes d'Azur.

Je suis saturée par toutes ces couleurs primaires, et la tête me tourne.

- « Ca va ? » me demande notre hôte toujours attentif.

- « Oui oui, je suis un peu fatiguée. Le voyage était un long depuis la Suisse. Nous sommes partis à quatre heures du matin.

A l'intérieur de la bastide, Pierre nous montre les chambres.

Les lits sont déjà faits. Je trouve sur le nôtre, un sachet de lavande posé sur l'oreiller puis une carafe d'eau et des citrons frais coupés en deux sur une table en bois.

Le maître de maison a pensé à tout.

- « J'ai fait des courses. J'espère que vous aimez le poisson. Vous pourrez remplir le frigo quand vous serez reposés. »

Puis se tournant vers mon mari.

- « A midi, nous aurons des invités, trois amis. Le repas sera servi à treize heures dans le jardin sous la tonnelle. Je vous ferai un barbecue. »

Je ne sais plus trop quoi penser et dire.

Je suis à la fois touchée et déstabilisée par cet homme que nous rencontrons pour la première fois et qui nous accueille comme si nous étions de sa famille.

Je me sens si fatiguée que je me réfugie dans la chambre et je m'écroule sur le lit parfumé.

Une heure plus tard, vers treize heures le son grave d'un gong vibre à travers la cloison. Puis un « à table! » tonitruant me sort de mes rêves.

J'étire mes orteils, allonge mes jambes et bouge mes bras puis me lève lentement. Je suis déjà en mode « Vacances »

Après avoir jeté un coup d'oeil dans le miroir, sur ma coiffure anarchique que je lisse de la main, je rejoins le groupe au jardin.

Dehors, sous la tonnelle sont déjà assis mon mari, notre fils et trois hommes. Pierre debout, cuit le rouget qu'il a recouvert de sel et de romarin.

Il retourne le poisson avec dextérité sans en abîmer la chair et j'admire la précision de ses gestes

« Prenez place, je vous en prie. »

A ma droite est assis un homme au trait fins et aux cheveux clairsemés, coiffés avec du gel. Ses yeux noirs regardent avec gourmandise le poisson qui cuit.

Son nez de travers semble indiquer qu'il a eu un accident ou fait une chute.

A ma gauche, un petit rouquin avec la casquette en arrière et habillé de la tête au pied par une marque connue, discute foot avec Pierre.

Devant moi enfin le plus âgé du groupe a un petit bouc et m'observe en souriant derrière ses lunettes.

-« Quelle chance de manger dehors! » s'exclame mon homme. C'est un petit paradis ici »

-« Oh oui « ,vous ne croyez pas si bien dire » répond le senior puis continuant

-« alors comme ça vous êtes en vacances chez Pierre? »

- « Oui pour deux semaines « Vous aussi? » continue mon conjoint

- « Non , non pas vraiment, enfin oui d'une certaine façon, nous sommes en grandes vacances. En fait nous sortons de la maison d'arrêt de Toulon et nous cherchons maintenant du travail.

Un silence pesant s'installe.

Mon mari mâchouille les olives d'apéritif et moi je me focalise sur la salade que je retourne dans sa sauce. Victor sourit et un ange passe.

- « Que savez vous faire de vos mains ? » questionne Pierre rompant le malaise.

- « moi j'étais serrurier il y a quinze ans » dit le footeux à casquette.
- « moi j'étais mécanicien » continue continue l'homme aux yeux noirs
- « Et moi à Pole Emploi » termine le myope.
- « Bon pour commencer dégustons ce bon repas qui est une grâce du seigneur, après je vous parlerai d'un ami à moi qui embauche dans son garage. »

Pierre fait le signe de croix et entonne de sa voix grave le bénédicité.

-« Bénissez -nous Seigneur, bénissez ce repas ceux qui l'ont préparé et procurez du pain à ceux qui n'en ont pas!

Ainsi soit -il. »

-« Cela me rappelle mes vacances chez ma mamie l'été en Auvergne, elle le disait aussi » commente le footeux.

Tout d'un coup, il redevient un petit garçon avant sa vie de galères et de violence.

Pierre me fait penser à Jésus qui partage le pain et le vin avec ses apôtres.

Après le bénédicité, la conversation reprend sur la météo et la plantation des oliviers derrière la maison en plein sud qui n'apprécie pas le vent fort.

Ou sommes nous tombés?

Parmi des chrétiens qui font une retraite?

Dans un centre de réinsertion pour ex-délinquants?

Troisième option : Chez un illuminé?

Je crois que je vais arrêter de me poser des questions.

Cette nuit la, je ne sais pas combien de temps je suis restée éveillée.

La pleine lune éclairait notre chambre par les persiennes entrouvertes.

Tout le monde dormait sauf les grillons encore très actifs ,et moi!

J'étais angoissée. J'avais vérifié trois fois que la carte de crédit était bien dans le porte-carte rouge dans mon sac, et j'avais compté et recompté l'argent des vacances dans l'enveloppe en papier kraft.

Très énervée, je décidais de faire un petit tour dans la maison, juste pour voir que tout était normal et j'enfilais un pull sur ma chemise de nuit .

Je longeais les trois chambres des autres invités, closes et silencieuses, puis arrivais à la cuisine et enfin dans l'entrée.

Misère! La porte était restée ouverte! Je m'empressais de fermer le verrou du haut et celui du bas.

A cet instant un fou-rire m'envahit. J'avais enfermé les ex-détenus avec nous.

Je décidais de faire une croix sur mes névroses et de me recoucher quand je vis la porte de la chambre de Pierre entre-baillée et éclairée.

Le vieux bonhomme était assis dans son lit, un gros oreiller derrière le dos et lunettes de presbytes sur le nez, en train de lire la lettre de Saint Paul aux chrétiens de Corinthe.

-« Frères et soeurs,

J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges,
si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour,

je ne suis qu'un cuivre qui résonne,
une cymbale retentissante...

L'amour supporte tout,
il fait confiance en tout,

il espère tout,

il endure tout;

L'amour ne passera jamais.

Oui Pierre, vous êtes à la source et vous avez tout compris.

Quand nous sommes retournés, dix ans plus tard en 2020 à Fréjus, pour des vacances chez Pierre, une rampe en béton avait été rajoutée à l'entrée de la piscine.

FIN